
LA DOCTRINE MONROE

Du Heartland à l'Axe Brest-Vladivostok : l'Évolution Géopolitique d'une
Hégémonie

Par Pierre Mergaux

La doctrine de Monroe est l'un des piliers historiques de la politique étrangère des États-Unis. Énoncée le 2 décembre 1823 par le président James Monroe lors de son message annuel au Congrès, elle définit une ligne de conduite claire : "L'Amérique aux Américains".

Voici les points clés pour comprendre cette doctrine, son contexte et son évolution.

1. Le contexte historique

Au début des années 1820, le paysage géopolitique est en pleine mutation :

Indépendance de l'Amérique latine : La plupart des colonies espagnoles et portugaises ont gagné leur indépendance. Les États-Unis craignent que les puissances de la "Sainte-Alliance" (Russie, Autriche, Prusse) n'aident l'Espagne à reconquérir ses territoires.

Expansion russe : La Russie revendiquait des droits exclusifs sur la côte Nord-Ouest du Pacifique (actuel Alaska et au-delà), ce qui inquiétait Washington.

2. Les trois piliers de la doctrine

La doctrine repose sur trois principes fondamentaux destinés à séparer diplomatiquement le "Nouveau Monde" de l' "Ancien Monde" :

La "non-colonisation" : Le continent américain est considéré comme fermé à toute nouvelle tentative de colonisation par des puissances européennes.

Le principe des "deux sphères" : Les systèmes politiques européens (monarchies) sont jugés fondamentalement différents de ceux des Amériques (républiques). Monroe insiste sur le fait que l'Europe ne doit pas tenter d'imposer son système sur le continent américain.

La "non-intervention" réciproque :

Les États-Unis ne s'ingéreront pas dans les affaires des colonies européennes existantes ni dans les guerres internes de l'Europe.

En retour, toute intervention européenne dans les affaires des nations américaines indépendantes sera considérée comme une menace directe contre la paix et la sécurité des États-Unis.

3. L'évolution : du bouclier à l'épée

Si, au départ, la doctrine était une déclaration de défense pour protéger les jeunes républiques sœurs, elle a évolué au fil du XIXe et du XXe siècle pour devenir un outil de domination régionale.

Le Corollaire Roosevelt (1904)

C'est le changement majeur. Le président Theodore Roosevelt ajoute un "corollaire" à la doctrine : il affirme que si une nation latino-américaine est instable ou incapable de gérer ses affaires, les États-Unis ont le droit d'exercer un "pouvoir de police internationale".

Résultat : Cela a justifié de nombreuses interventions militaires américaines dans les Caraïbes et en Amérique centrale (politique du "Big Stick").

4. Importance et héritage

Souveraineté : Elle a permis de stabiliser l'indépendance des pays d'Amérique latine face aux ambitions européennes.

Hégémonie : Elle a transformé l'Amérique latine en "arrière-cour" des États-Unis, créant parfois des tensions durables avec les pays voisins qui percevaient cette protection comme une forme d'impérialisme.

Fin de la doctrine ? En 2013, le secrétaire d'État John Kerry avait déclaré que "l'ère de la doctrine de Monroe était terminée", prônant un partenariat d'égal à égal. Cependant, l'idée d'une influence prédominante des États-Unis sur leur hémisphère reste un sujet brûlant de la géopolitique actuelle.

Souhaitez-vous approfondir un exemple précis d'application de cette doctrine, comme lors de la crise des missiles de Cuba ou de la guerre des Malouines ?

L'influence de la doctrine de Monroe sur les relations entre les États-Unis et l'Europe a muté. On est passé d'un isolationnisme strict (chacun chez soi) à un leadership global où les États-Unis imposent parfois leurs normes au reste du monde, y compris à leurs alliés européens.

Voici comment les "restes" de cette doctrine se manifestent aujourd'hui :

1. La persistance de la "Sphère d'Influence"

Même si les États-Unis sont intervenus massivement en Europe lors des deux guerres mondiales, l'esprit de Monroe survit dans la vision d'un monde divisé en blocs.

L'OTAN comme prolongement : Pour certains analystes, l'OTAN est une forme de doctrine de Monroe étendue : une zone où les puissances étrangères (hier l'URSS, aujourd'hui la Russie ou la Chine) ne sont pas autorisées à interférer sans provoquer une réaction américaine.

La méfiance envers l'autonomie européenne : Dès que l'Union Européenne tente de construire une "autonomie stratégique" ou une armée européenne, Washington réagit souvent avec froideur. C'est l'héritage de l'idée que les États-Unis doivent rester le garant ultime de la sécurité dans leur zone d'intérêt.

2. L'extraterritorialité du droit américain

C'est sans doute le reste le plus concret et le plus polémique. La doctrine de Monroe disait : "Vous ne touchez pas à nos affaires". Aujourd'hui, les États-Unis disent parfois : "Nos règles s'appliquent partout où nous passons".

Les sanctions secondaires : Lorsqu'une entreprise européenne (comme Total ou BNP Paribas par le passé) veut commercer avec un pays sous embargo américain (Iran, Cuba), les États-Unis utilisent le dollar comme arme juridique pour les sanctionner.

Le paradoxe : Alors que Monroe voulait séparer les deux mondes, l'extraterritorialité force l'Europe à s'aligner sur la politique étrangère américaine, créant des frictions diplomatiques majeures.

3. Le pivot vers l'Asie et le désengagement

On observe un retour à l'esprit originel de la doctrine : le recentrage sur ses propres priorités.

Depuis Barack Obama, les États-Unis opèrent un "Pivot vers l'Asie". Le message implicite aux Européens est : "Occupez-vous de votre propre sécurité (Ancien Monde), nous nous concentrons sur nos intérêts directs."

Cela rappelle la volonté de 1823 de ne pas s'épuiser dans les querelles intestines de l'Europe, tant que celles-ci ne menacent pas directement le continent américain.

4. Tableau comparatif : 1823 vs Aujourd'hui

- **Non-intervention en Europe**

Volonté de voir l'Europe payer davantage pour sa propre défense (ex: exigences sur les 2% du PIB pour l'OTAN).

- **Interdiction d'ingérence européenne**

Agacement américain face aux régulations numériques européennes (RGPD, taxes sur les GAFAM) perçues comme des attaques contre les champions US.

- **Amérique comme sanctuaire**

Priorité absolue à la sécurité intérieure (Homeland Security) et protectionnisme économique (Inflation Reduction Act).

En résumé

Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'empêcher la France ou l'Espagne de coloniser le Mexique, mais plutôt d'une asymétrie de puissance. Les États-Unis considèrent toujours qu'ils ont un droit de regard sur la sécurité mondiale, tout en demandant à l'Europe de gérer ses crises locales, sauf si celles-ci risquent de déstabiliser l'ordre économique dominé par Washington.

L'Europe se retrouve donc dans une position ambiguë : elle est l'alliée privilégiée, mais elle subit parfois la doctrine de Monroe sous sa forme moderne, celle d'une puissance qui n'accepte pas de rival dans sa zone de confort économique et politique.

Souhaitez-vous analyser un différend récent où cette logique de "sphère d'influence" a créé des tensions entre Washington et Bruxelles ?

Vous faites référence au concept de l'Eurasie (ou l'axe Paris-Berlin-Moscou), souvent résumé par la formule "de l'Atlantique à l'Oural" (chère à de Gaulle) ou, dans sa version plus vaste, "de Brest à Vladivostok".

Cette hantise anglo-saxonne est le point de rencontre exact entre la doctrine de Monroe et la géopolitique de Mackinder (la théorie du "Heartland").

1. Le "Heartland" : Pourquoi cette alliance est le cauchemar de Washington

Pour comprendre pourquoi la doctrine de Monroe s'exporte ici, il faut regarder la théorie d'Halford Mackinder (1904). Selon lui, celui qui contrôle l'Eurasie (le "Pivot géographique du monde") contrôle les ressources mondiales.

La peur du bloc continental : Si la technologie française et allemande s'alliait aux ressources et à la profondeur stratégique de la Russie, cela créerait une puissance capable de rivaliser avec les États-Unis.

L'objectif américain : Empêcher l'émergence d'un concurrent sur la "masse terrestre eurasiennne".

2. Le lien avec la Doctrine de Monroe

On retrouve l'esprit de Monroe dans cette "phobie" à travers deux mécanismes :

L'exclusion des puissances tierces

La doctrine de Monroe visait à exclure les puissances européennes de l'hémisphère Ouest. Par extension, dans sa version moderne (mondialisée), les États-Unis appliquent une "Monroe inversée" : ils considèrent que l'Europe doit rester dans leur giron sécuritaire pour éviter qu'elle ne bascule dans une alliance continentale qui isolerait l'Amérique sur son île lointaine.

Le maintien du "fossé" (L'Endiguement)

Tout comme Monroe voulait créer une barrière entre l'Ancien et le Nouveau Monde, la diplomatie américaine s'est efforcée de maintenir une séparation entre l'Europe de l'Ouest et la Russie.

L'OTAN sert ici de cordon sanitaire.

Une alliance "Brest-Vladivostok" rendrait l'OTAN obsolète et renverrait les États-Unis à leur propre continent, ce qui est la définition même d'un échec de leur projection de puissance mondiale.

3. Des exemples concrets de cette "phobie"

Cette peur n'est pas théorique ; elle a dicté plusieurs crises diplomatiques récentes :

Le dossier Nord Stream : L'opposition farouche des États-Unis au gazoduc reliant l'Allemagne à la Russie était motivée par la peur d'une dépendance énergétique créant un lien politique trop fort. C'était une application directe de la volonté d'empêcher cette union continentale.

Le gaullisme : Lorsque Charles de Gaulle parlait de l'Europe "de l'Atlantique à l'Oural", il contestait la domination américaine. Washington y voyait une violation de l'ordre établi où l'Europe doit regarder vers l'Atlantique (USA) et non vers l'Est.

4. Pourquoi c'est une "Doctrine de Monroe" à l'envers ?

Si Monroe disait "L'Amérique aux Américains", la politique étrangère américaine actuelle semble dire : "L'Europe ne doit pas appartenir aux Eurasiens".

Pour les Anglo-Saxons (USA et Royaume-Uni), l'Europe doit rester une puissance maritime tournée vers l'Océan (donc vers eux) et non une puissance terrestre tournée vers l'intérieur du continent. Une alliance Brest-Vladivostok transformerait l'Atlantique, d'un pont entre alliés, en une barrière isolant les États-Unis du centre de gravité du monde.

Est-ce que cette notion de "Heartland" ou de pivot géographique vous semble éclairer ce lien avec la vision de Monroe ?

C'est effectivement le cœur de la grande stratégie américaine depuis plus d'un siècle. Si l'on relie la Doctrine de Monroe à cette phobie de l'axe Brest-Vladivostok, on comprend que la survie des États-Unis en tant que superpuissance dépend de leur capacité à rester une "puissance insulaire" qui domine les océans pour empêcher l'unification du continent eurasien.

Voici comment cette mécanique fonctionne concrètement :

1. Le spectre de la "Forteresse Eurasie"

Dans l'esprit des stratèges anglo-saxons (comme Mackinder ou plus tard Brzezinski), une alliance allant de la pointe de la Bretagne jusqu'au Pacifique russe créerait un ensemble autosuffisant :

Ressources infinies : Gaz, pétrole, minerais et terres agricoles (Russie/Asie Centrale).

Puissance industrielle et technologique : France, Allemagne, Italie.

Démographie et marchés : Un bloc de plusieurs centaines de millions d'habitants.

Si ce bloc s'unit, les États-Unis deviennent, par définition, une puissance secondaire isolée sur leur propre continent. La doctrine de Monroe (rester maître chez soi) ne suffit plus si le "chez soi" américain devient une île marginale face à une Eurasie unifiée.

2. La stratégie du "Rimland" (La frange maritime)

Pour contrer cette union Brest-Vladivostok, les États-Unis appliquent ce qu'on appelle la stratégie du Rimland. L'idée est de contrôler toutes les bordures maritimes de l'Eurasie pour "étouffer" le centre.

L'Europe de l'Ouest (via l'OTAN) : Empêcher une alliance Paris-Berlin-Moscou.

Le Moyen-Orient : Contrôler les flux énergétiques.

L'Asie de l'Est (Japon, Corée, Taïwan) : Bloquer la sortie vers le Pacifique.

C'est ici que la Doctrine de Monroe se mondialise : Washington considère que toute intrusion d'une puissance continentale (comme la Russie ou la Chine) dans ce "Rimland" est une menace équivalente à celle d'une puissance européenne s'installant dans les Caraïbes en 1823.

3. Pourquoi "Brest-Vladivostok" terrifie plus que tout ?

Cette alliance est particulièrement redoutée car elle rendrait la projection de force maritime (la spécialité anglo-saxonne) inefficace.

Si le commerce se fait par rails et pipelines à travers les plaines polonaises et russes plutôt que par les océans, les porte-avions américains perdent leur utilité.

L'influence du dollar (monnaie du commerce maritime mondial) diminuerait drastiquement au profit d'un système continental.

4. L'actualité au prisme de cette phobie

Si l'on regarde les événements récents avec cette grille de lecture :

Le conflit en Ukraine : Il agit comme un "brise-glace" définitif. Il brise pour des décennies toute possibilité d'alliance entre l'Union Européenne et la Russie. Pour les partisans de la ligne Monroe/Mackinder, c'est une victoire stratégique : le rêve de "Brest-Vladivostok" est enterré sous les sanctions et les barbelés.

L'AUKUS (Alliance USA, UK, Australie) : C'est le repli sur le "noyau dur" anglo-saxon (les puissances maritimes) pour s'assurer que même si l'Eurasie s'agite, les océans restent sous contrôle.

En résumé, les États-Unis utilisent l'Europe comme une "tête de pont" sur le continent eurasiatique. La doctrine de Monroe leur donne la base arrière sécurisée (les Amériques), et leur stratégie anti-Brest-Vladivostok leur permet d'empêcher qu'un rival n'émerge pour les défier sur le reste du globe.